

## Bredouillement, (ou Taraxotachylalie)

Ce sujet actuellement un peu oublié, a été abordé au dernier colloque de l'APB (Association Parole Bégaiement), et l'allusion faite à cette occasion à l'ouvrage de Françoise Héritier *Le gout des mots* a été salué par des applaudissements, ce qui est bien encourageant.

*“Le Bredouillement – sermonis tumultus – est ce vice de la parole qui consiste à prononcer confusément les mots, et avec tant de rapidité qu’ils sont coupés et articulés à demi”.*

Telle est l'excellente définition qu'en donne le Dr Colombat (*de l'Isère*), dans son célèbre ouvrage intitulé *“Du bégaiement et de tous les autres vices de la parole”* PARIS - MANSUT FILS -1830. Définition irréprochable à mon avis, même si le traitement volontariste proposé à cette époque pour cette affection, ne peut guère être retenu !

Cette définition de Marc Colombat prouve d'abord que cette affection – récemment inscrite sous le nom de *bredouillement* dans la nomenclature des actes d'orthophonie – était déjà bien connue il y a près de deux siècles! Il faut cependant reconnaître que le mot bredouillement est assez dérangeant. Il fait tomber sur la personne atteinte de ce trouble une stigmatisation quelque peu humiliante. Contrairement à ce qui a lieu pour le mot *bégaiement* qui évoque largement effort et souffrance, le mot bredouillement laisse entendre en effet, qu'avec un peu de bonne volonté il ne serait pas bien difficile pour le “bredouilleur” de ralentir sa parole et d'y mettre un peu d'ordre, afin d'être compris de façon plus confortable par ses interlocuteurs.

Le mot TaraxoTachyLalie (TTL), décrit assez bien, à partir du grec, les caractéristiques les plus évidentes de cette parole (lalie), qui est ultrarapide (tachy) et perturbée (taraxo), ce qui à mon avis, rend cette appellation beaucoup plus acceptable que la première.

Quoi qu'il en soit du nom de cette affection, la pire chose que l'on puisse faire à la personne, enfant ou adulte, qui en est atteinte, c'est de lui demander de tâcher “tout simplement” de ralentir sa parole et de parler plus distinctement, en évitant cette hâte inutile, ainsi que les télescopages de syllabes et les élisions motrices qui en découlent.

On constate pourtant que cette personne est généralement tout à fait capable de ralentir sa parole sur commande, en articulant mieux ! ...Mais ceci, au prix d'un effort tel, qu'il lui est impossible de maintenir celui-ci bien longtemps. De plus, cet effort volontaire de laborieuse remise en état de l'articulation de sa parole au moment de s'en servir, aboutit bien souvent à la perte du sens de cette parole et du projet qui la sous-tend: Tellement occupé à articuler comme il faut, le sujet en arrive souvent en effet, à ne plus trop savoir ce qu'il voulait dire ! Par ailleurs, on observe que cet effort volontaire de rectification articulatoire, débouche parfois sur un bégaiement !

Comment donc se comporter lorsque, en tant qu'interlocuteur, on se trouve confronté à cette parole dérèglée, qui part ainsi en fusée? Je pense – avec d'autres – qu'il convient dans ce

cas, non seulement d'éviter tout reproche et tout conseil, mais aussi, d'adopter l'attitude dite, de *l'interlocuteur actif*. Celle-là même, qui comme on le sait de mieux en mieux, convient lorsqu'on se trouve face à une parole bège qui s'enlise.

L'interlocuteur actif se préoccupe avant tout, de comprendre ce qui est dit, et il n'hésite pas, dès que cela s'impose, à faire éventuellement état du fait qu'il n'a pas bien compris. C'est à coup sûr la meilleure façon de permettre au "taraxotachylalique" de prendre conscience de *l'effet* qu'a produit sa parole dans l'esprit de son interlocuteur, et de porter "un certain intérêt" à l'effet en question. L'expérience montre qu'un ralentissement de la parole s'ensuit automatiquement, et de façon beaucoup plus naturelle qu'à la suite d'une demande de ralentissement volontaire !

Un court exemple permettra de mieux saisir ce point capital : Imaginons un enfant de huit ou dix ans taraxo-tachy-lalique proférant à pleine vitesse la phrase suivante : « Ah dimanche ça serait drôlement bien si lalalalala... », la suite étant incompréhensible ! Deux sortes de répliques peuvent être adressées à cet enfant :

- 1) Une demande de rectification technique : « Voudrais-tu me redire ça, plus lentement s'il te plait ».
- 2) Une question aimablement posée au bout de ce que l'on croit avoir compris : « Dimanche ce serait bien si *quoi* ? ».

Ces deux stratégies seraient très probablement - à *court terme* - tout aussi efficaces l'une que l'autre. La première en orientant le sujet vers une attention soutenue à sa parole ; la seconde en focalisant cette attention vers ce qui se passe dans l'esprit de l'interlocuteur auquel il parle. Mais c'est à mon avis la seconde stratégie qu'il faut préférer, parce qu'elle oriente cet enfant vers une parole plus physiologique que la première.

Dans la parole conversationnelle normale en effet, l'attention du parleur s'oriente d'un instant à l'autre de façon variable vers *ce dont il parle*, puis vers *les réactions réelles ou supposées de l'interlocuteur à ce qui lui a été dit ...* puis à nouveau vers *ce dont il parle*, et ainsi de suite. Ce n'est qu'exceptionnellement et très momentanément, qu'il s'occupe du détail d'exécution de sa parole. C'est comme pour la marche, où l'on s'occupe essentiellement de l'endroit où l'on va, et du chemin à prendre pour cela, et par courts moments seulement, des flaques d'eau ou des ornières que ses pieds doivent éviter.

L'adoption par l'entourage de l'attitude de l'interlocuteur actif, permet à la parole de l'enfant d'évoluer vers un fonctionnement tout à fait normal. Bien qu'elle ne soit pas toujours facile à mettre en œuvre, elle suffit en effet le plus souvent, à régler ce problème tachy-taraxique chez l'enfant.

Pour l'adulte présentant le même trouble, une rééducation orthophonique est parfaitement indiquée. Malheureusement comme le sujet n'est le plus souvent guère conscient de l'anomalie de sa parole, cette rééducation est rarement souhaitée. Personnellement bien sûr, je préconise vivement qu'elle laisse de côté cette fâcheuse invitation du patient à ralentir sa parole. Même si cette invitation mille fois répétée, peut sans doute, avec le temps, aboutir

parfois, à un certain progrès, il me semble vraiment préférable de dépasser une telle injonction, qui ne vise que le symptôme, en négligeant la réalité sous-jacente.

Et d'où vient donc précisément, le caractère tachy-taraxique de cette parole ? Pour quelle raison s'emballe-t-elle ainsi en perdant, en toute inconscience, et "en toute étonnante sérénité", le contact avec le sol si je puis dire, de façon aussi éprouvante pour l'interlocuteur ?

Il semble bien que ce soit parce que cette parole a perdu deux des ancrages naturels qui normalement nourrit la parole et lui donne "tout son poids". Le premier ancrage est l'attention à ce qui se passe dans l'esprit de l'interlocuteur et à ses réactions réelles ou supposées, auxquelles je fais allusion plus haut. Le second tout aussi important est la relation affective que le parleur entretient normalement avec les mots qu'il prononce.

Une claire information du patient à ce sujet, est déjà capable d'apporter une certaine amélioration. La notion de ces deux ancrages, et surtout celle du deuxième, constitue souvent pour lui une découverte étonnante. Sans doute n'a-t-il pas suffisamment joué avec les mots comme le font si malicieusement, la plupart des jeunes enfants.

Quant à la mise ou remise en place des deux ancrages en question, il existe des exercices parfaitement adaptés pour cela. Pour le premier ancrage qui concerne donc la relation aux représentations mentales de l'interlocuteur, les orthophonistes ont à leur disposition quatre exercices relativement bien connus, intitulés le *dessin dicté*, le *texte à sous-texte*, la *créativité de l'image* et le *jeu des signifiants*.

Pour le second ancrage, il convient d'amener le patient à faire intime connaissance avec les mots. L'exercice intitulé "*Les mots en bouche*", est ici particulièrement indiqué : L'extrême ralenti articulatoire mis en œuvre face à un miroir (conjointement avec l'orthophoniste), dans la prononciation de quelques phrases, permettra au patient grâce à cet exercice, de ressentir physiquement et d'éprouver intimement, la façon dont les phonèmes sont produits dans sa bouche, ainsi que la façon dont ils sonnent, en s'enchaînant subtilement les uns avec les autres tout au long d'une phrase.

De plus, en comparant les mots les uns aux autres, et en se permettant de les savourer avec gourmandise ...(ou parfois de les rejeter avec dégoût !), des liens affectifs s'établiront avec eux. Ces mots prenant alors leur poids naturel, la parole s'en trouvera automatiquement ralentie et réparée. L'objectif est en fait d'amener le patient à devenir un *amateur de mots*, chacun de ces mots étant alors vécu avec sa personnalité particulière.

L'orthophoniste pourra d'ailleurs avec profit, feuilleter avec le patient l'ouvrage de Françoise Héritier : *Le Gout des mots* (Odile Jacob). Se promener dans les listes de mots qu'elle propose, où elle nous fait part de ce que chacun de ces mots lui fait imaginer et ressentir, s'ouvre sur l'exploration d'un univers passionnant.

« Je suis entourée de mots, écrit Françoise Héritier, où chacun se démène pour attirer l'attention et prendre le dessus, retenir, intriguer, subjuguier et chacun a ces échappées belles comme si on les sortait de prison ».

Aimer les mots ...ou les détester parfois, c'est selon. ...Mais quoi qu'il en soit, *vivre les mots comme des personnes !* Tout un programme.